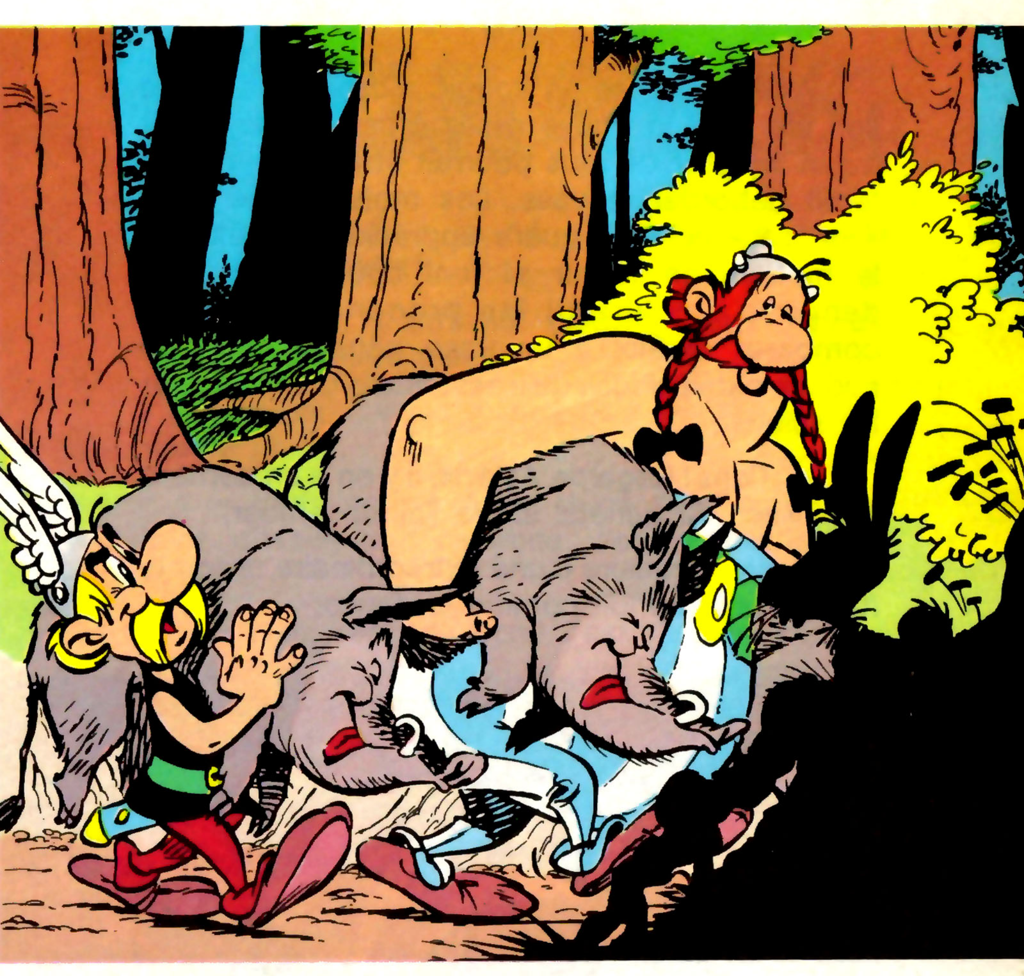
R. GOSCINNY - A. UDERZO



LA COURSE DE CHARS

G.P. ROUGE ET OR





Astérix et Obélix parcourent les pistes de la forêt de bauge en bauge pour faire provision de sangliers. Déjà, cinq ou six bêtes de bonne taille sont passées, contre leur gré, de l'état de porcin sauvage à celui de viande à rôtir.

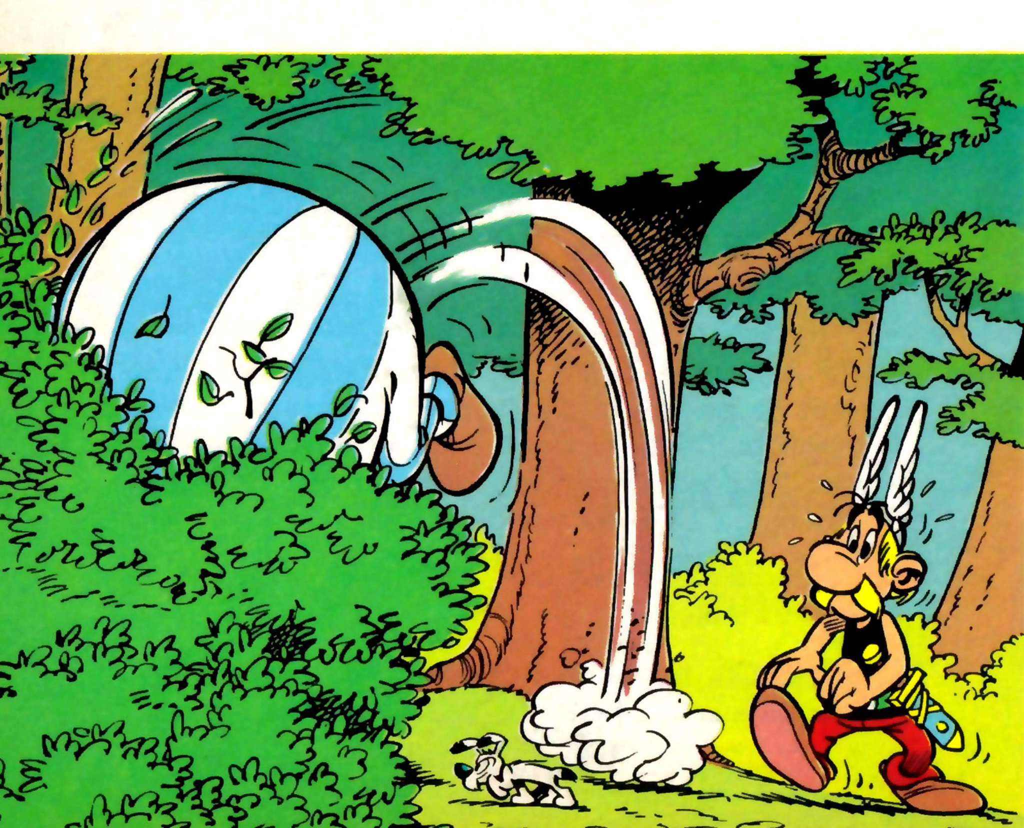
— Je crois que cela suffit pour un repas du soir, dit Astérix.

— Oh, ben non ! J'en voudrais encore un... rien qu'un... un petit ! Tu veux bien, dis, Astérix ?

Astérix pousse un soupir, n'osant pas dire à son ami qu'il le trouve assez gros comme ça, et qu'un sanglier de plus pourrait être la goutte qui ferait déborder le vase. Les mots « gros » ou « obèse » ne sont guère appréciés d'Obélix. Ils le mettent en fureur et font courir de graves dangers à celui qui les prononce. Quant à comparer Obélix à un vase pansu, une telle audace paraît si folle qu'il est difficile d'en imaginer les suites.

— Tiens ! Regarde Astérix, il y en a un derrière le buisson de genêts, là ! Je l'ai vu remuer.

Dans un réflexe d'une extraordinaire promptitude, Obélix bondit comme un fauve.





Les réactions de sa proie ne se font pas attendre.

— Hé là! Aïe! Hou, là là! Doucement, Monsieur le Gaulois, lâchez-moi je vous prie... Je m'appelle Quitus Tarabus et je ne suis pas un sanglier... Je le jure sur la tête de Jules César!

— Ecoute-le, Obélix, conseille Astérix. S'il te dit qu'il n'est pas un sanglier, tu peux le croire!

Obélix émerge du buisson avec son gibier, qui ressemble davantage à un légionnaire romain qu'à un sanglier, c'est évident.

— Vous voyez, hein? dit le soldat avec un sourire niais. Je vous l'avais bien dit : je ne suis pas un s...

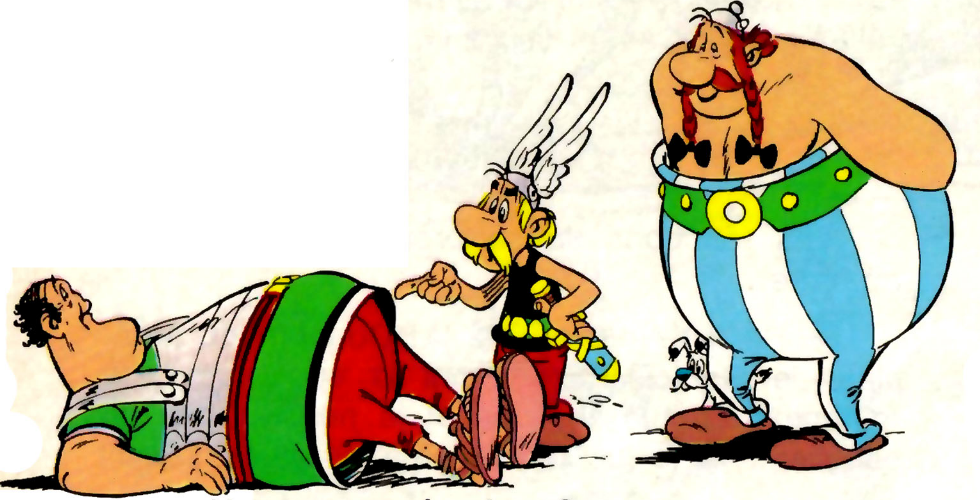
— Bon, bon, ça va! Tu n'es pas un sanglier! hurle Obélix. On va finir par le savoir!

— Mais, que faisais-tu caché derrière ce buisson? interroge Astérix.

— La patrouille du camp de Laudanum va passer d'une minute à l'autre et je ne tiens pas à me faire prendre.

— Tu es déserteur, peut-être?

— Non! Je... je prends des paris clandestins pour la course de chars... Alavacum Jetepus à XXX contre I...



— Une course de chars?

— Oui, l'événement de la saison... avec un grand prix d'un million de sesterces pour le vainqueur.

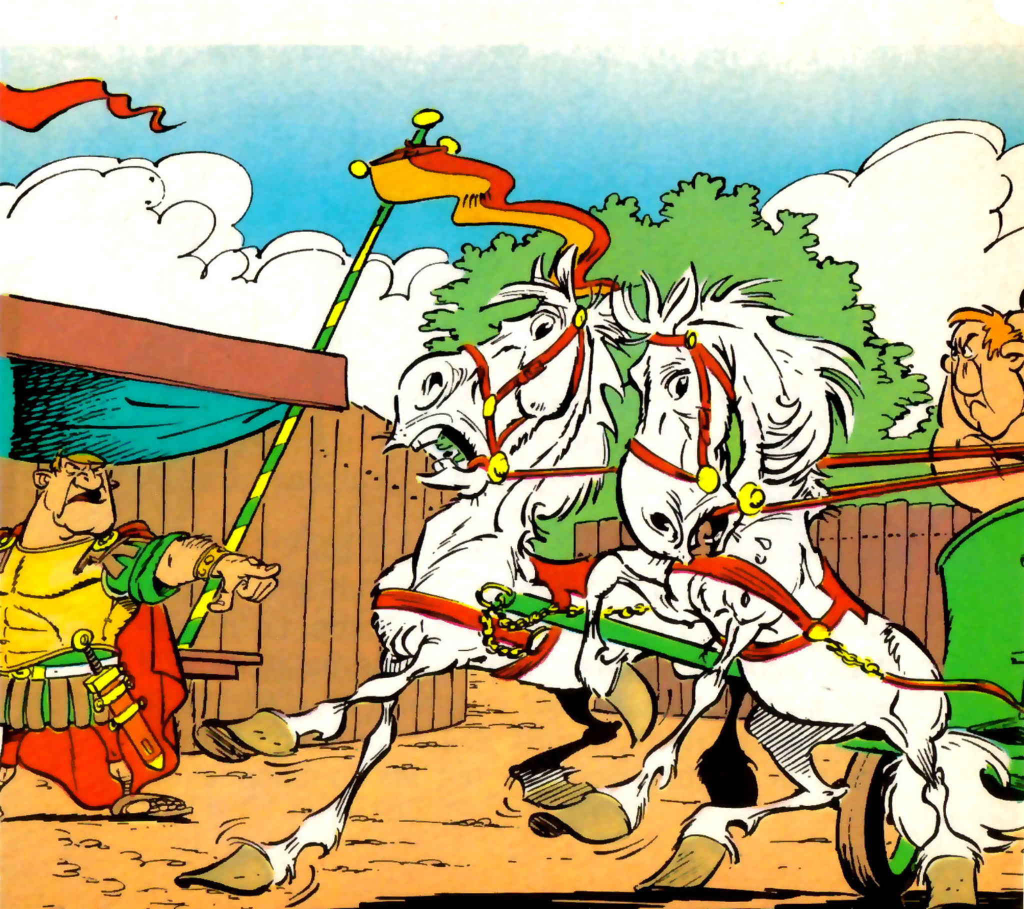
— Hé hé! voilà qui est intéressant... Mais, qui sont les concurrents?

— Jusqu'à présent, je n'ai vu que des chars romains, mais la course est ouverte à tout le monde.

— Tu as entendu, Astérix? Un million de sesterces!...

— Oui, Obélix! Allons voir ça de plus près!

Au camp de Laudanum, un grand espace a été aménagé en piste. Des légionnaires construisent des tribunes en bois de chêne, qui pourront être facilement démontées après la course. Déjà les chars des concurrents romains, attelés de quatre chevaux, s'entraînent dans un fracas de sabots, de cris, de hennissements. Leurs conducteurs, à la musculature impressionnante, dirigent d'une main ferme les bêtes magnifiques de puissance et de rapidité. Les chars, somptueusement ouvragés, semblent parfois flotter sur le nuage de poussière soulevé par les galopades.

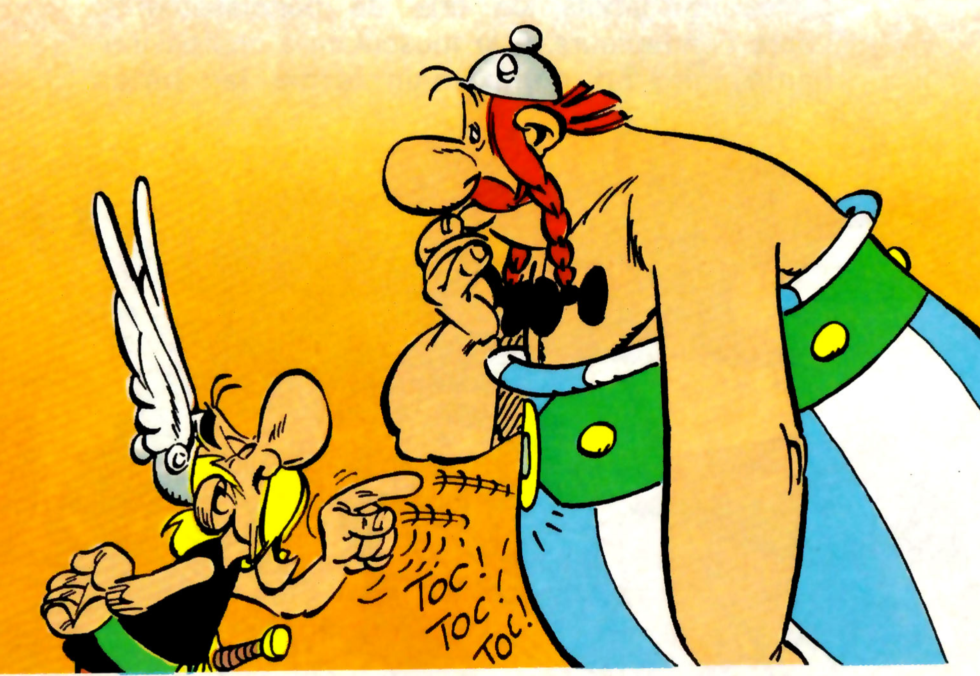


Astérix est tonifié par ce spectacle, contrairement à Obélix qui paraît un peu déprimé.

— Allons nous inscrire, Obélix. Avec le grand prix nous pourrons embellir le village.

— Mais Astérix, nous n'avons pas de char de course... et nos meilleurs chevaux ont de grandes cornes et font « meuh »!

— Nous n'avons peut-être ni char ni chevaux mais nous avons des idées! Viens Obélix!



La course est organisée par Odius Substitus, un édile venu spécialement de Rome. Le magistrat reçoit les deux Gaulois sous sa tente. S'il est surpris par l'aspect d'Astérix et d'Obélix, il n'en laisse rien paraître. C'est un homme taillé dans le marbre dont on fait les fonctionnaires.

Mais, lorsque pour acquitter le droit d'inscription, Obélix lui verse deux menhirs, l'édile a comme une bouffée de chaleur qui colore sa face pâlotte.

— Mais... dit-il, je ne comprends pas... Ce sont des menhirs !

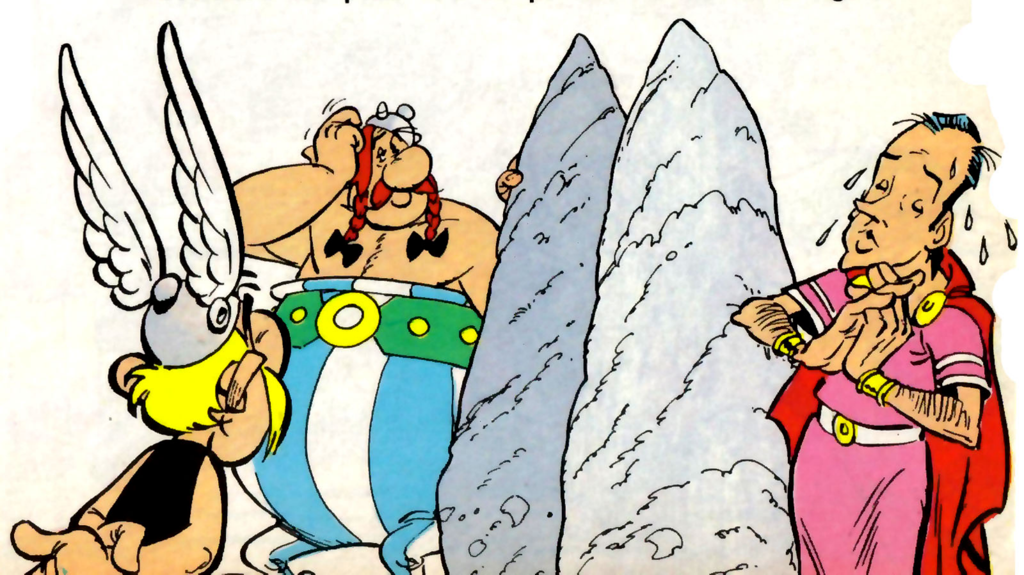
— Ouais, confirme Obélix, deux beaux menhirs finement taillés.

— Ainsi... vous prétendez me payer en menhirs ?

— Parfaitement. Mais si ce n'est pas suffisant, dites-le tout de suite. J'en ai des tas en réserve.

— Non, non, non, non ! C'est très bien comme ça, s'écrie le magistrat qui vient de mesurer le danger d'une négociation plus poussée avec ce Gaulois aussi buté que massif.

Les formalités étant ainsi réglées, Astérix et Obélix retournent au village avec le souci de résoudre au plus vite le problème de l'attelage.

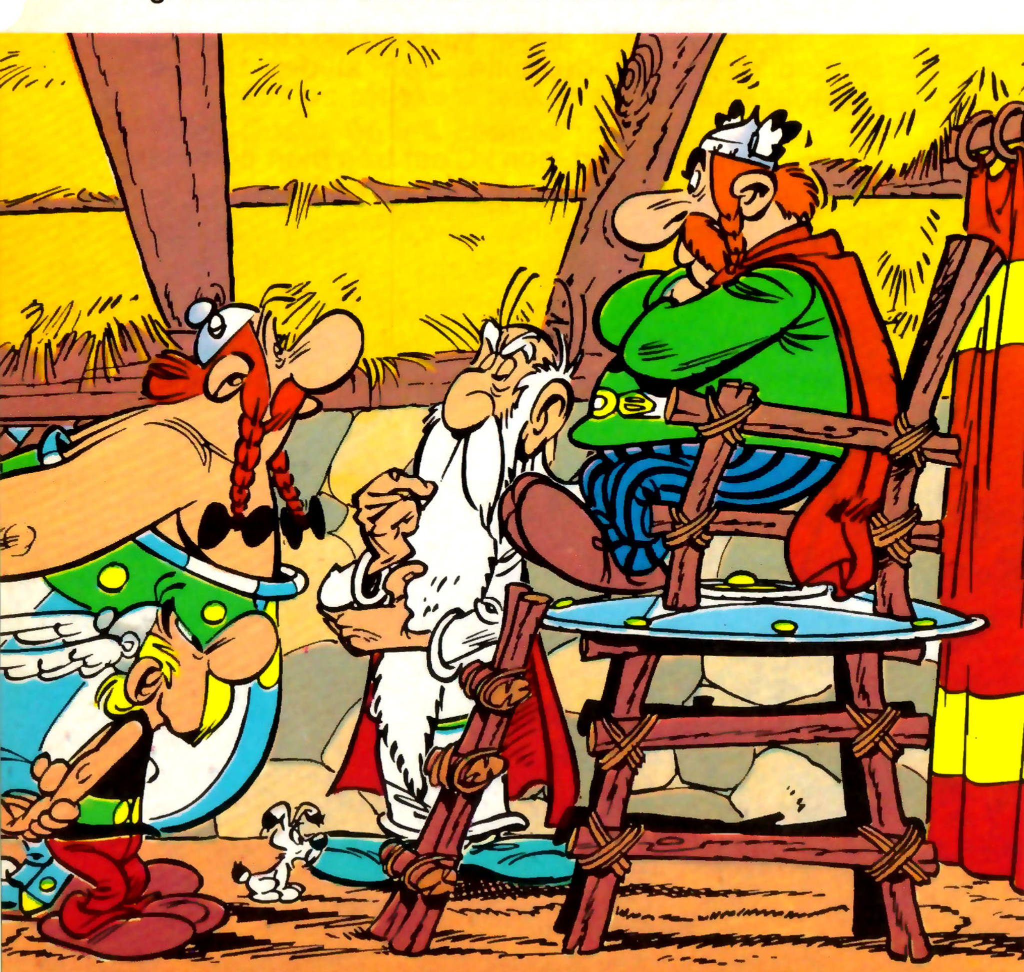


Les membres du Conseil, à l'exception des femmes, sont réunis dans la maison du chef Abraracourcix qui trône dans les hauteurs de son siège d'apparat.

— Alors comme ça, dit-il sévèrement, vous avez fait acte de candidature à la course de chars de Laudanum !

— Non ! dit Obélix. On s'est inscrit, c'est tout !

— Ce que cet être peut m'agacer parfois ! grommelle le chef dans sa moustache.





— Astérix ! intervient le druide Panoramix, tu es conscient, je l'espère, que l'honneur du village est en jeu !

— Parfaitement, ô druide !

— Et qu'une défaite nous ridiculiserait aux yeux de Jules César !

— C'est vrai.

— Tu sais peut-être que nous n'avons ni char de course, ni chevaux !

— Je le sais, ô Panoramix !

— Tu n'ignores pas que l'usage de potion magique pour une épreuve sportive nous couvrirait de honte !

— Toutatis nous préserve d'une telle bassesse !

— Alors, petit malin, s'écrie le chef, vas-tu enfin nous expliquer ton idée ?

— Eh bien, voilà, dit Astérix, nous allons construire une gallomobile !

— Quoi ? s'exclament les membres du Conseil.

— Je me suis renseigné auprès de l'édile Odius Substitus, il m'a dit que la course est ouverte à toutes sortes de chars sans distinction de forme, de poids ni d'attelage.

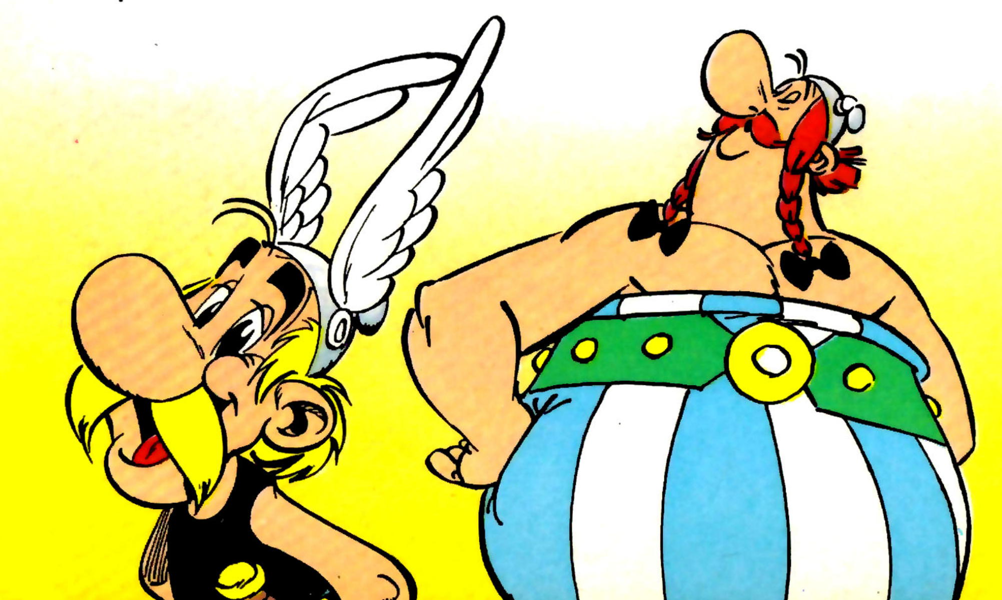
— Et alors ?

— Alors j'ai imaginé un char mû par l'énergie gauloise : la gallomobile.

— Mais qui fournira cette énergie gauloise ?

— Obélix ! Il est fort comme une demi-douzaine de chevaux.

— Bon ! fait le chef. Je te fais confiance, Astérix. Au travail ! Tu n'auras pas trop de temps. Je demande à tous la plus grande discrétion car il faut éviter que l'idée d'Astérix soit volée par les Romains.

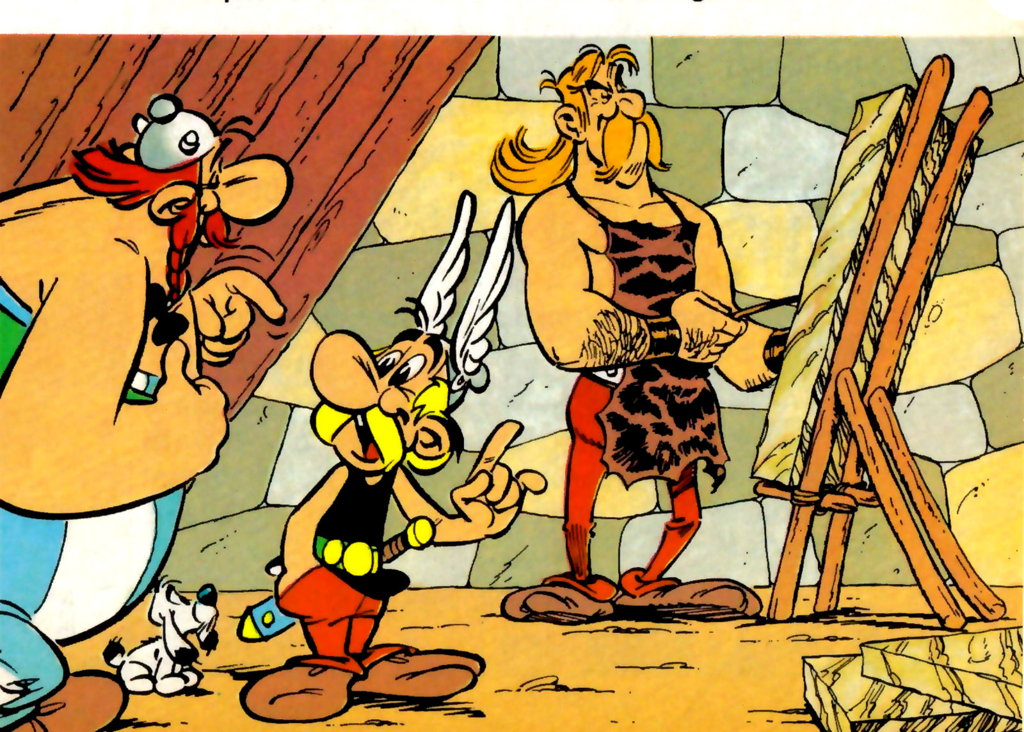


Astérix expose à Cétautomatix le principe de fonctionnement de sa six-chevaux gallomobile.

Le cœur de l'engin est une grande cage tournante dans laquelle Obélix pourra prendre place et courir à l'aise comme un écureuil dans sa cage. Un jeu de solides courroies de cuir communique aux roues arrière du char le mouvement rotatif de la cage.

Le forgeron fait un dessin de la gallomobile sur une grande pierre plate avec un bâtonnet de bois calciné. Il en modifie plusieurs fois les détails avant d'atteindre à la perfection qu'il souhaite.

Puis, dans la forge, à l'abri des regards indiscrets, Cétautomatix, aidé d'Astérix et d'Obélix, entreprend la construction de l'étrange machine.



Bonemine supporte difficilement d'avoir été écartée du Conseil par le chef, son époux. Malade de curiosité, elle va trouver Iélosubmarine, la femme du poissonnier, afin de s'épancher dans le creux d'une oreille amie :



— Je me demande ce qu'ils mijotent, ces bougres ! Abraracourcix est muet comme la tombe... c'est insupportable !

— A qui le dis-tu ! J'ai essayé de tirer les vers du nez d'Ordralfabétix... peine perdue ! J'en saurais beaucoup plus si j'avais interrogé un muet !

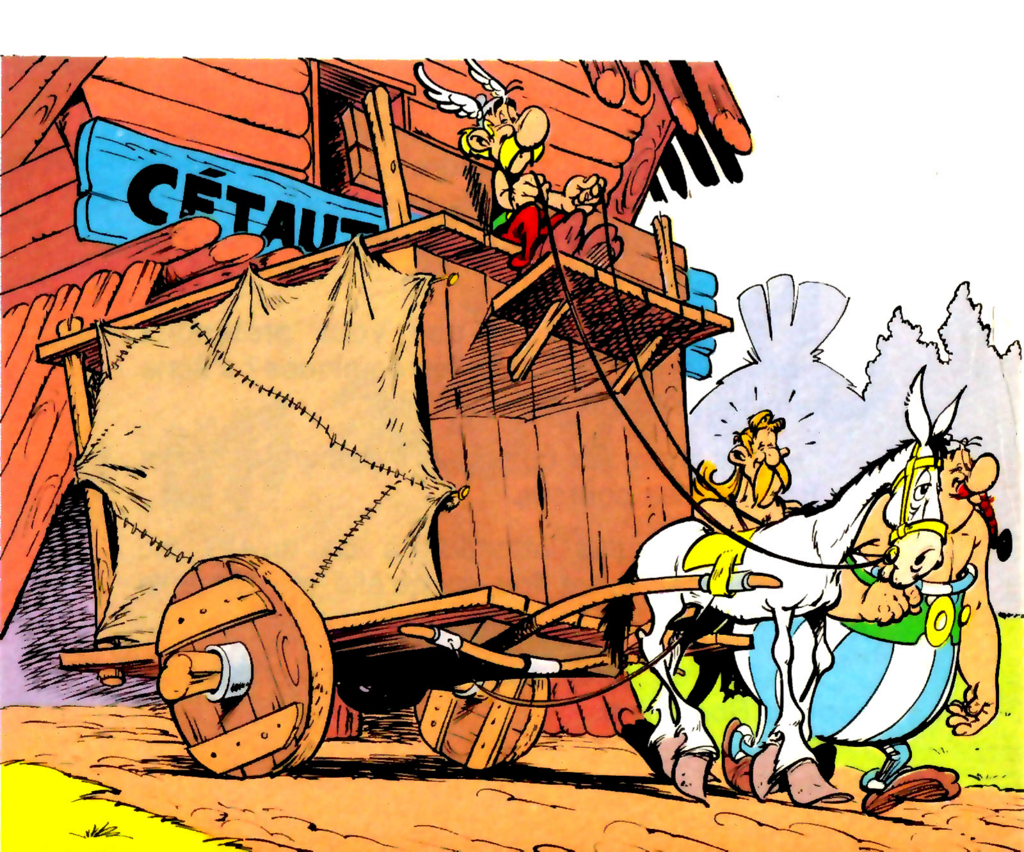
— A propos, sais-tu ce que sont devenus Astérix et Obélix ?

— Ils sont enfermés depuis trois jours dans la forge de Cétautomatix. Quand par hasard j'aperçois le forgeron, il met un doigt devant sa bouche : « Chut ! » qu'y m' fait, « secret militaire » qu'y m' dit !

— Secret militaire ! Pauvres fous !

La machine est prête ! Il ne reste plus qu'à dissimuler les organes mécaniques secrets sous une carrosserie de peaux de sanglier. Pendant que Cétautomatix habille la gallomobile, Astérix et Obélix harnachent une mule cagneuse et l'attellent à l'engin pour lui donner l'air normal d'un char à traction animale.

Lorsque tout est paré, le forgeron ouvre les portes de son atelier. Obélix sort le premier, tirant la mule par son licol. Assis tout en haut du véhicule, Astérix tient les rênes. Ses moustaches soulevées par un sourire suffisant, Cétautomatix marche à côté de l'attelage en bombant son torse puissant.



L'ensemble est si cocasse que Bonemine, lélosubmarine et tous les autres villageois, hommes ou femmes, venus admirer le « secret militaire », se tordent de rire. Bonemine réussit à reprendre son sérieux pour s'adresser à son mari :

— Peux-tu me dire ce que représente ce... machin ridicule?

— C'est un char de course! répond dignement le chef.

Bonemine se remet à rire comme une folle, étouffant à moitié, versant des flots de larmes joyeuses :

— Un, hun, hun, hun cha, ha, ha, har de, heu cou, hou, hou, hourse!

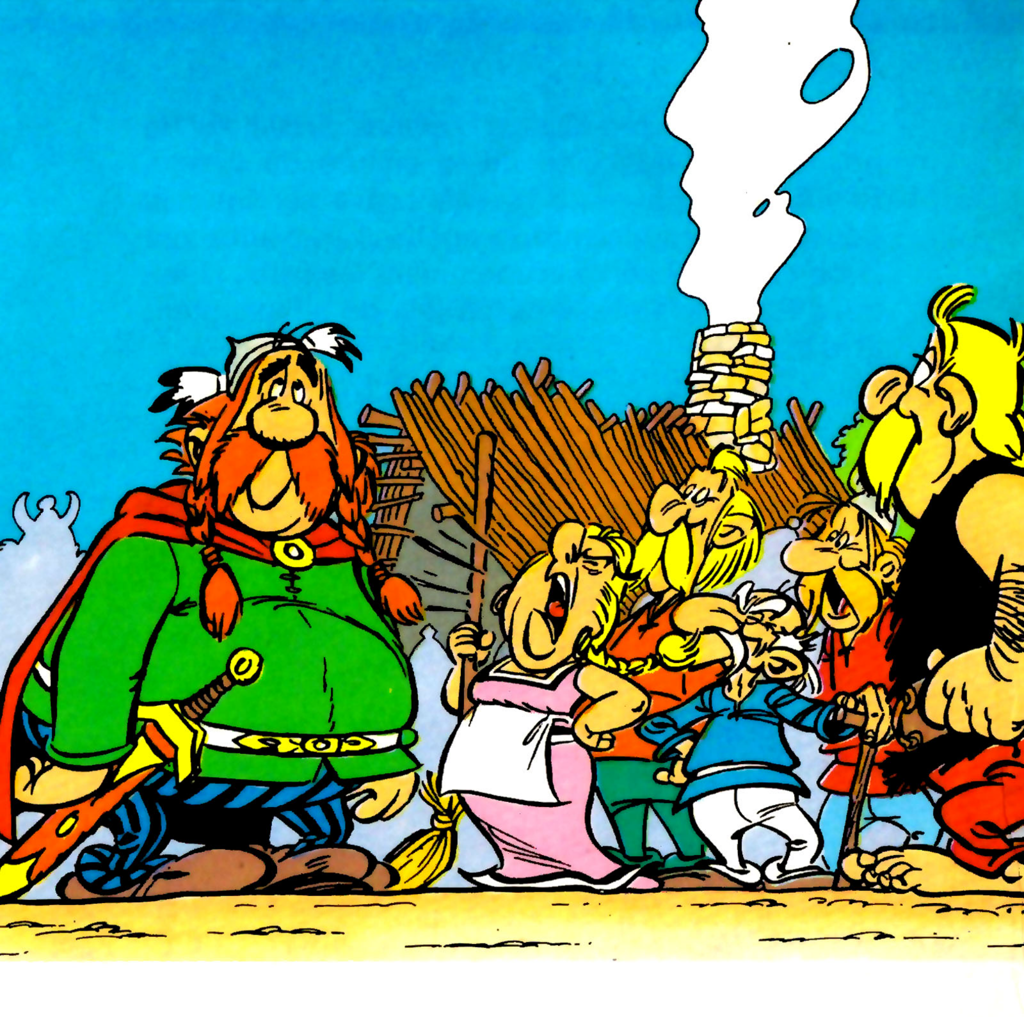
— Mimine! Je t'en prie, cesse de te moquer! C'est indigne de la première dame du village! Sache que nous allons prendre part à une course de chars, l'événement de la saison, au camp de Laudanum. Un grand prix d'un million de sesterces ira au vainqueur!

— Et c'est avec ça que vous prétendez gagner le Grand Prix, toi et tes comiques? s'écrie Bonemine, prise de fureur subite.

— Qui c'est, les comiques? demande Obélix en fronçant les sourcils.

— Ne fais pas attention à ce qu'elle dit, plaide le chef. C'est fou ce qu'elle me rappelle sa mère...

— Je t'en prie, laisse ma mère tranquille! répond Bonemine.



— Du calme ! implore Astérix. Viens Obélix, allons nous entraîner dans la forêt, nous serons tellement plus tranquilles !

Les deux amis s'éloignent du village avec leur drôle de char et leur triste mule.

— Les comiques, gnagnagna ! grommelle Obélix.

Le légionnaire Quitus Tarabus arrive sur la pointe des pieds près de la clôture du village, là où l'un des pieux a été renversé sous la poussée d'une violente tempête. Il se faufile par la brèche et observe prudemment les lieux. Quelques Gauloises passent non loin de lui, papotant et riant.

— Mesdames ! fait-il à voix basse.

— Ciel ! un Romain !

— Que veux-tu, militaire ?

— Faire votre fortune, mesdames. Je prends des paris pour la course de chars, ayez confiance en moi : Alavacum Jetepus, à XXX contre I, c'est dans la poche !

— Jeune homme, ça m'intéresse, dit Bonemine. Attendez-moi ici.





Les tribunes sont remplies de militaires et de civils romains venus de tous les camps de la région. Trompettes, cornets, buccins et tubas jouent des musiques entraînantes parfois scandées par des claquements de mains ou des martèlements de sandales. Appelés par l'édile Odius Substitus, les quadriges s'alignent sur la piste, magnifiques, débordants d'énergie à peine contenue, étincelants sous les rayons d'un soleil de fête. Des tonnerres d'applaudissements, de cris et de sifflets accueillent les favoris.

— Voici enfin Astérix le Gaulois et son... euh... son char! s'écrie l'édile.

Un immense éclat de rire souligne l'entrée en piste de l'attelage grotesque des concurrents gaulois. La mule efflanquée parvient à tirer la gallomobile jusqu'à la ligne de départ.



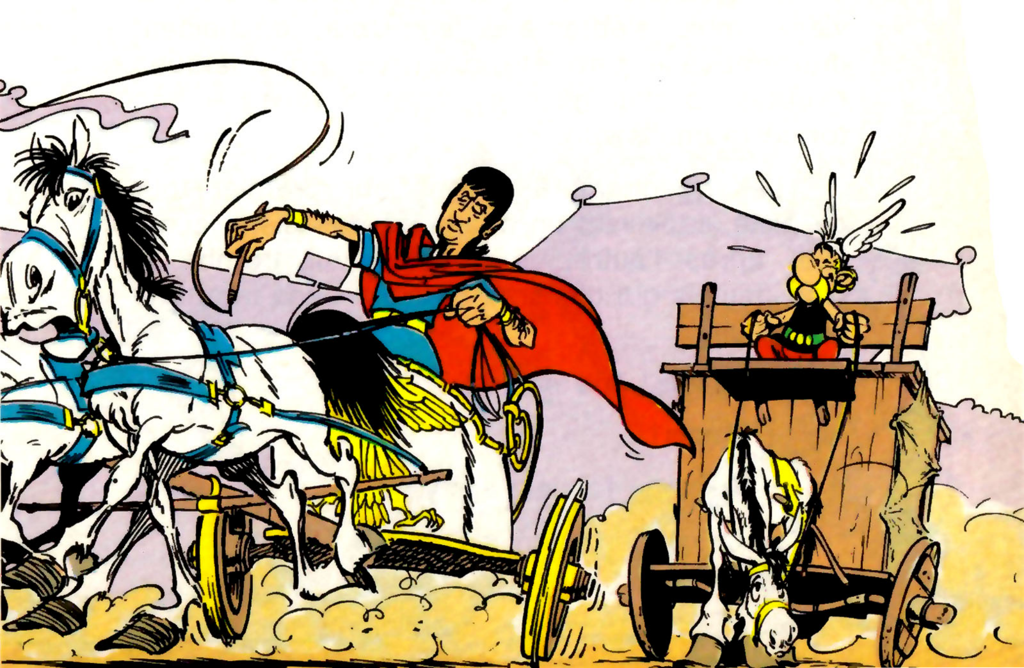
— Obélix ! murmure Astérix, m'entends-tu ?

— Ouais ! répond la voix d'Obélix assourdie par les peaux de sanglier.

— Démarre lentement, laisse d'abord travailler la mule. N'accélère que sur mon ordre, compris ?

— Compris !

Les trompettes sonnent le départ. Six fougueux quadriges s'élancent, bien menés par d'athlétiques Romains.





Poussant un long et tragique braiment, la vieille mule s'ébranle à son tour, déchaînant une nouvelle tempête de rires. En quelques minutes, le char gaulois atteint la vitesse d'une tortue rhumatisante.

Les quadriges achèvent leur premier tour de piste, soulevant un nuage de poussière jaune. L'un après l'autre, ils doublent en trombe le char gaulois qui disparaît presque dans la brume poudreuse.

— Obélix ! crie Astérix.

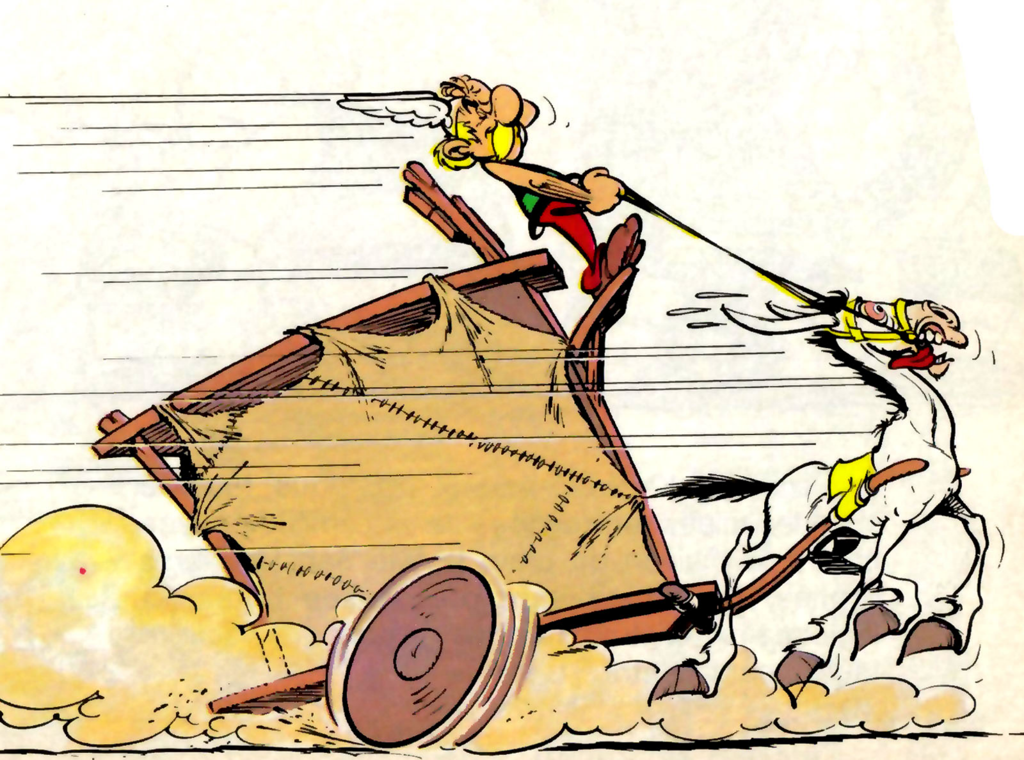
— Ouais !

— Tu peux foncer ! vas-y !

— Chic ! Tiens bon les rênes !

Dans sa cage tournante, Obélix abandonne son allure de promenade et lance la mécanique dans une accélération foudroyante.

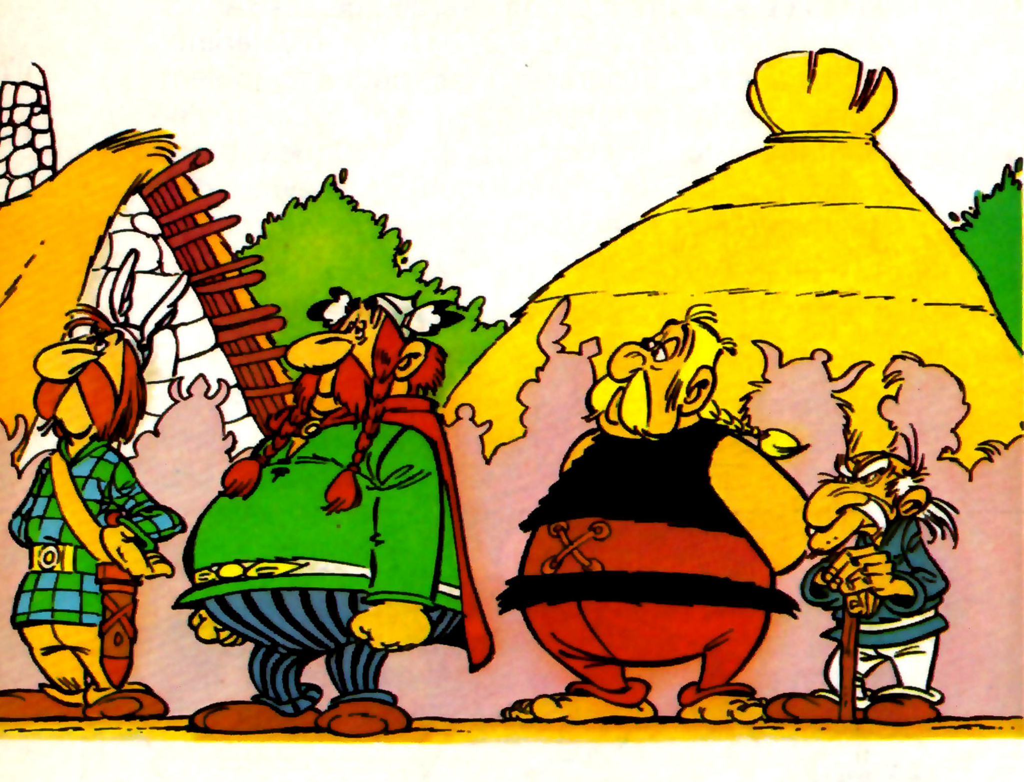
Les spectateurs poussent un cri d'intense surprise en voyant le char gaulois se ruer sur la piste, laissant loin derrière lui les beaux quadriges romains. On distingue mal la vieille mule dans la poussière, mais on jurerait que ses sabots ne touchent pas terre. Par un effet mystérieux de la vitesse fulgurante, ses pattes semblent figées dans l'immobilité. Les sept tours réglementaires sont accomplis en quelques brefs instants. Dès le quatrième tour, les chevaux des six quadriges, hennissant d'effroi, sont rentrés à l'écurie avec chars et conducteurs.



Dans un silence pesant, l'édile remet le grand prix à Astérix : un coffre plein à craquer de sesterces d'argent.

L'attelage gaulois quitte le camp de Laudanum sous les regards hostiles du public romain.

Et c'est le retour triomphal au village.



Triomphal ? Non ! Astérix remarque tout de suite les mines renfrognées de ses amis. Appuyée contre la maison du chef, la tête dans ses bras repliés, Bonemine sanglote. A ses côtés, le légionnaire Quitus Tarabus arbore un sourire faussement contrit.

Abraracourcix, verdâtre à force d'être pâle, s'approche du char vainqueur.

— Astérix ! dit-il d'une voix blanche, donne le coffre à ce Romain...

— Que se passe-t-il, chef ?

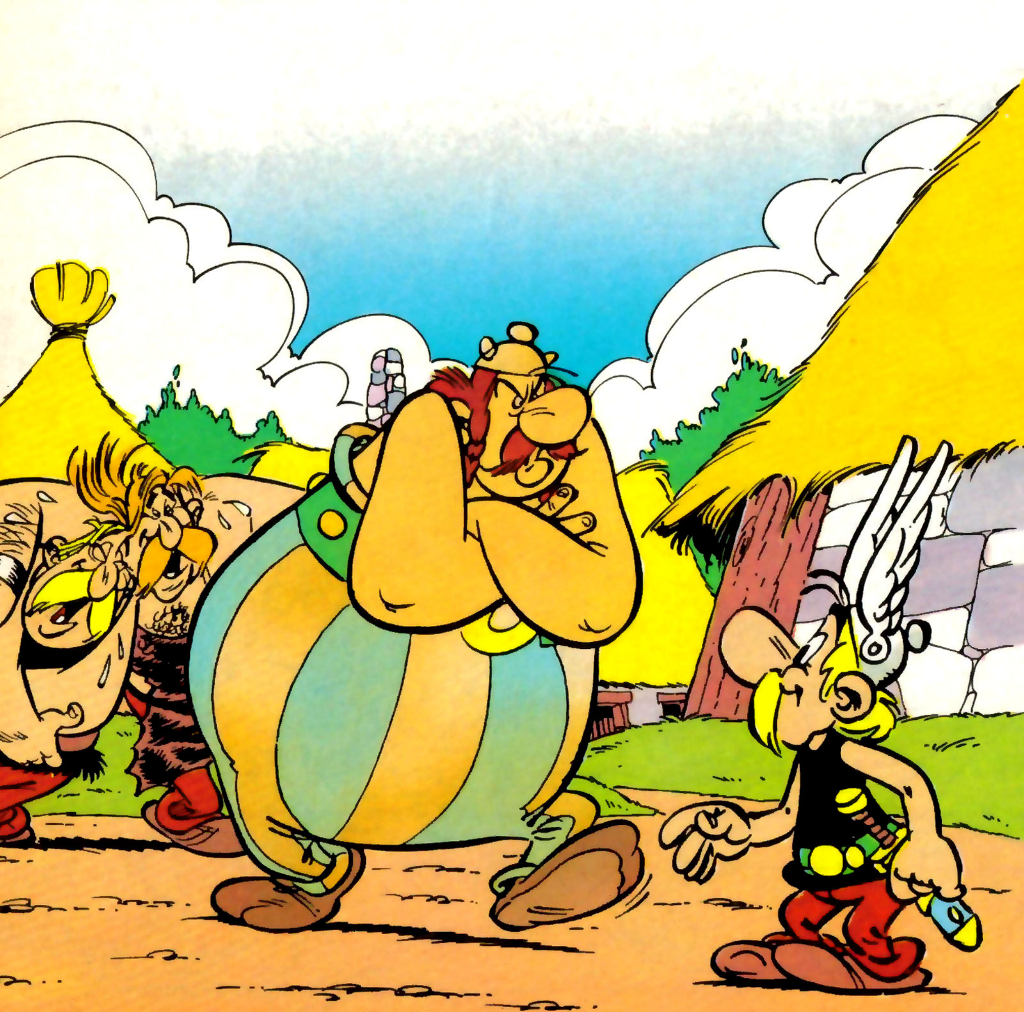
— Il se passe que cette... (suite de termes intraduisibles en français moderne)... de Bonemine a parié sur les quadriges romains. Nous avons tout perdu !



Obélix émerge des entrailles du char, couvert de poussière jaune de la tête aux pieds.

— On a ga-gné ! s'écrie-t-il. Qui dira le contraire ?

Personne ne prend ce risque. Les visages ne tardent pas à se dérider. Il y a du banquet dans l'air !



Tu as aimé cette semaine, dans *Le Nouveau Pif*, cette histoire d'Astérix :

LA COURSE DE CHARS

La semaine prochaine, Astérix revient dans un nouveau récit :

MARMAILLE ET PAGAILLE





Cette histoire est parue en 1984
dans le Pif 778 sous forme de mini-récit
à découper et à assembler

